

Telle est l'inexpérience de la vertu ! le vice ne demande rien, comme on l'a vu par madame Marnelle, il se fait tout offrir. Ces sortes de femmes ne deviennent exigeantes qu'au moment où elles se sont rendues indispensables, ou quand il s'agit d'exploiter un homme, comme on exploite une carrière où le piâtre devient rare, en ruine, disent les carriers. En entendant ces mots, « Deux cent mille francs ! » Crevel comprit tout. Il releva galamment la baronne en lui disant cette insolente phrase : — Allons, soyons calmes, *ma petite mère*, que dans son égarement Adeline n'entendit pas. La scène changeait de face, Crevel devenait selon son mot, maître de la position.

CHAPITRE XXIX.

FIN DE LA VIE, ET DES OPINIONS DE CELESTIN CREVEL.

L'énormité de la somme agit tellement sur Crevel, que sa vive émotion, en voyant à ses pieds cette belle femme en pleurs, se dissipa. Puis, quelque angelique et sainte que soit une femme, quand elle pleure à chaudes larmes, sa beauté disparaît. Les madame Marnelle, comme on l'a vu pleuraient quel quefois, laissent une larme glisser le long de leurs joues ; mais fondre en larmes, se rougir les yeux et le nez !... elles ne commettent jamais cette faute.

— Voyons, *mon enfant*, du calme, sapsisti ! reprit Crevel en prenant les mains de la belle dame Hulot dans ses mains et les y tapotant. Pourquoi me demandez-vous deux cent mille francs ? qu'en voulez-vous faire ? pour qui est-ce ?

— N'exigez de moi, répondit-elle, aucune explication, donnez-les-moi !... Vous aurez sauvé la vie à trois personnes et l'honneur à vos enfants.

— Et vous croyez, *ma petite mère*, dit Crevel, que vous trouverez dans Paris un homme qui, sur la parole d'une femme à peu près folle, ira chercher *hic et nunc*, dans un tiroir, n'importe où, deux cent mille francs qui mijotent là, tout douce-

ment, en attendant qu'elle daigne les réclamer ? Voilà comment vous connaissez la vie ! les affaires, *ma belle* !... Vos gens sont bien malades, envoyez leur des sacrements ; car personne dans Paris, exceptez Son Altesse divine madame la Banque, l'illustre Nucingen ou des avares insensés amoureux de l'or, comme nous autres nous de sommes d'une femme, ne peut accomplir un pareil miracle ! La diste civile, quelque civile qu'elle soit, la liste civile elle-même vous prierait de repasser demain. Tout le monde fait valoir son argent et le trépote de son mieux. Vous vous abusez, cher ange, si vous croyez que c'est le roi Louis-Philippe qui règne, et il ne s'abuse pas là-dessus. Il sait comme nous tous, qu'au-dessus de la charte il y a la sainte, la vénérée, la solide, l'aimable, la gracieuse, la belle, la noble, la jeune, la toute-puissante pièce de cent sous ! Or, mon bel ange, l'argent exige des intérêts, et il est toujours occupé à les percevoir ! Dieu des juifs, tu l'emportes ! a dit le grand Racine. Enfin, l'éternelle allégorie du veau d'or !... Du temps de Moïse, on agiotait dans le désert ! Nous sommes revenus aux temps bibliques. Le veau d'or a été le premier grand-livre connu, reprit-il. Vous vivez par trop, mon Adeline, rue Plumet ! Les Egyptiens devaient des emprunts énormes aux Hébreux, et ils ne couraient pas après le peuple de Dieu, mais après des capitaux ! Il regarda la baronne d'un air qui voulait dire : — Ai-je de l'esprit ! Vous ignorez l'amour de tous les citoyens pour leur saint-franquin ? reprit-il après cette pause. Pardon. Écoutez-moi bien ! Saisissez ce raisonnement. Vous voulez deux cent mille francs ?... personne ne peut les donner sans changer des placements faits. Comptez !... Pour avoir deux cent mille francs d'argent *vivants*, il faut vendre environ sept cent mille francs de rente trois pour cent ! Eh bien ! vous n'avez votre argent qu'au bout de deux jours. Voilà la voie la plus prompte. Pour décider quelqu'un à se dessaisir d'une fortune, car c'est toute la fortune de bien des gens, deux cent mille francs ! encore doit-on lui dire, ou tout cela va, pour quel motif ?

— Il s'agit, mon cher Crevel, de la vie de deux hommes, dont l'un mourra de chagrin, dont l'autre se tuera ! Enfin, il s'agit de moi, qui deviendrai folle ! Ne le suis-je pas un peu déjà ? Pas si folle ! dit-il en prenant madame Hulot par les ge-

noux, le père Crevel a son prix, puisque tu as daigné penser à lui, mon ange.

— Il paraît qu'il faut se laisser prendre les genoux ! pensa la sainte et noble femme en se cachant la figure dans les mains. Vous m'offriez jadis une fortune ! dit-elle en rougissant.

— Ah ! ma petite mère, il y a trois ans ! reprit Crevel. Oh ! vous êtes plus belle que je ne vous ai jamais vue !... s'écria-t-il en saisissant le bras de la baronne et le serrant contre son cœur. Vous avez de la mémoire, chère enfant, sapsist ! Eh bien ! voyez comme vous avez eu tort de faire la bégueule ! car les trois cent mille francs que vous avez noblement refusés sont dans l'escarcelle d'un autre. Je vous aimais et je vous aime encore ; mais reportons-nous à trois ans aïci. Quand je vous disais : « Je vous aurai ! » quel était mon dessein ! Je voulais me venger de ce scélérat de Hulot. Or, votre mari, ma belle, a pris pour maîtresse un bijou de femme, une perle, une petite finaude alors âgée de vingt-trois ans, car elle a vingt-six ans aujourd'hui. J'ai trouvé plus drôle, plus complet, plus Louis XV, plus maréchal de Richelieu, plus corsé de lui souffler cette charmante créature, qui d'ailleurs n'a jamais aimé Hulot, et qui depuis trois ans est folle de votre serviteur...

En disant cela, Crevel, des mains de qui la baronne avait retiré ses mains, s'était remis en position. Il tenait ses entourmures et battait son torse de ses deux mains, comme par deux ailes, en croyant se rendre désirable et charmant. Il semblait dire : — Voilà l'homme que vous avez mis à la porte !

— Voilà, ma chère enfant ; je suis vengé, votre mari l'a su ! Je lui ai catégoriquement démontré qu'il était *d'indonné*, ce que nous appelons *refait au même*. Madame Marneffe est ma maîtresse, et si le sieur Marneffe crève, elle sera ma femme.

Madame Hulot regardait Crevel d'un air fixe et presque égaré.

— Hector a su cela ! dit-elle.

— Et il y est retourné ! répondit Crevel, et je l'ai souffert, parce que Valérie voulait être la femme d'un chef de bureau ! mais elle m'a juré d'arranger les choses de manière à ce que notre baron fût si bien *roué* qu'il ne reparût plus. Et ma petite duchesse (car elle est née duchesse, cette femme-là, parole d'honneur !) a tenu parole. Elle vous a rendu, madame, comme elle dit si spirituellement, votre Hector *vertueux à perpétuité* !...

La leçon a été bonne, allez ! le baron en a vu de sévères ; il n'entretiendra plus ni danseuses, ni femmes comme il faut ; il est guéri radicalement, car il est rincé comme un verre à bière. Si vous aviez écouté Crevel au lieu de l'humilier, de le jeter à la porte, vous auriez quatre cent mille francs, car ma vengeance me coûte bien cette somme-là. Mais je retrouverai ma monnaie, je l'espère, à la mort de Marneffe... J'ai placé sur ma future. C'est là le secret de mes prodigalités. J'ai résolu le problème d'être grand seigneur à bon marché.

— Vous donnerez une pareille belle-mère à votre fille ?... s'écria madame Hulot.

— Vous ne connaissez pas Valérie, madame, reprit gravement Crevel, qui se mit en position dans sa première manière. C'est la fois une femme bien née, une femme comme il faut et une femme qui jouit de la plus haute considération. Tenez, hier, le vicaire de la paroisse dinait chez elle. Nous avons donné, car elle est pieuse, un superbe ostensor à l'église. Oh ! elle est habile, elle est spirituelle, elle est délicate, instruite, elle a tout pour elle. Quant à moi, chère Adeline, je dois tout à cette charmante femme ; elle a dégourdi mon esprit, épuré, comme vous voyez, mon langage ; elle corrige mes saillies, elle me donne des mots et des idées. Je ne dis plus rien d'inconvenant. On voit de grands changements en moi, vous devez les avoir remarqués. Enfin, elle a réveillé mon ambition. Je serais député, je ne ferais point de *boulettes*, car je consulterais mon Égérie dans les moindres choses. Ces grands politiques, Numa, notre illustre ministre actuel, ont tous eu leur sibylle *d'écume*. Valérie reçoit une vingtaine de députés, elle devient très influente, et maintenant qu'elle va se trouver dans un charmant hôtel avec voiture, elle sera une des souveraines occultes de Paris. C'est une fière locomotive qu'une pareille femme ! Ah ! je vous ai bien souvent remerciée de votre rigueur !...

— Ceci ferait douter de la vertu de Dieu, dit Adeline, chez qui l'indignation avait séché les larmes. Mais non, la justice divine doit planer sur cette tête-là !...

— Vous ignorez le monde, belle dame, reprit le grand politique Crevel profondément blessé. Le monde, mon Adeline, aime le succès ! Voyons ! vient-il chercher votre sublime vertu dont le tarif est de deux cent mille francs ?

Le mot fit frissonner madame Hulot, qui fut reprise de son tremblement nerveux. Elle comprit que le parfumeur retiré se vengeait d'elle ignominieusement, comme il s'était vengé de Hulot le dégoût lui souleva le cœur, et je lui cria si bien qu'elle en le gosier à ne pouvoir parler.

— L'argent ! toujours l'argent ! dit-elle enfin.

— Vous m'avez bien vu, reprit Crevel, ramené par ce mot, à l'abaissement de cette femme, quand je vous ai vue, la pleurant à mes pieds en silence, vous ne me croyez peut-être pas ? eh bien ! si j'avais eu mon portefeuille, il était à vous. Voyons, il vous faut cette somme.

— En entendant cette phrase grossie de deux cent mille francs, Adeline subit les abominables injures de ce grand seigneur à bon marché ; devant cet allèchement du succès, il n'obéissait plus, présenté par Crevel, qui voulait seulement pénétrer les secrets d'Adeline pour en tirer avec Valérie. — Je n'ai donc rien dit, Adeline ! je ferai tout s'écria la malheureuse femme ! Monsieur je ne vendrai ; je deslèndrai, si il le faut, une Valérie !

— Cela vous sera difficile, répondit Crevel, Valérie est le sublime du genre. Ma petite mère, vingt-cinq ans de vertu, ça repousse toujours, comme une maladie mal soignée. Et votre vertu a bien moins répugné à votre enfant. Mais vous allez voir à quel point je vous aime ! Je vais vous faire avoir vos deux cent mille francs.

Adeline saisit la main de Crevel, la prit, la mit sur son cœur, sans pouvoir articuler un mot, et une larme de joie mouilla ses paupières.

— Oh ! attendez ! il y aura du tirage ! Moi, je suis un bon vivant, un bon enfant, sans préjugés, et je vais vous dire tout bonnement les choses. Vous voulez faire comme Valérie, bon ! Cela ne suffit pas, il faut un Gogo, un actionnaire, un Hulot. Je connais un gros épicier retiré, c'est même un bouillier. C'est lourd, épais, sans idées, le le forme et je ne sais pas quand il pourra me faire honneur. Mon homme est dépeut, bête et vaniteux, conservé par la tyrannie d'une espèce de femme à l'italien, au fond de la province, dans une entière virginité sous le rapport du luxe et des plaisirs de la vie parisienne ; mais Beauvisage (il se nomme Beauvisage) est millionnaire, et il donnerait comme

moi, ma chère petite, il y a trois ans, cent mille écus pour être aimé d'une femme comme il faut. On dit-il en croyant avoir bien interprété le geste que fit Adeline, il est jaloux de moi, voyez-vous ! oui, jaloux de mon bonheur avec madame Mar- nelle, et le gars est homme à vendre une propriété pour être propriétaire d'une...

— Assez ! dit-elle. Crevel, dit madame Hulot en se déguisant plus son dégoût et laissant paraître toute sa fièvre sur son visage. Je suis pauvre maintenant au delà de mon péché. Ma conscience, si violemment contenue par la main de fer de la nécessité, me crie à cette dernière insulte que de tels sacrifices sont impossibles. Je n'ai plus de fierté, je n'ai plus de honte, comme jadis, je ne vous dirai pas de sortir de ma chambre à la réception de ce coup mortel. J'en ai perdu le droit ; je me suis offert à vous, comme une prostituée. On m'a repris, elle m'a répondu d'un geste de dénégation, j'ai senti ma vie jusqu'à ce point par une intention ignoble ; et, si je suis sans excuse, je suis au moins mérité toutes les injures dont vous m'accablez. Que la volonté de Dieu s'accomplisse ! Si l'on veut la mort de deux êtres dignes d'être aimés, que l'on meurt, je les pleurerai, je prie pour eux ! Si l'on veut l'humiliation de notre famille, nous nous sommes vengés, et nous sommes chrétiens, que nous sommes ! Je sais comment, après cette honte d'un moment, qui sera le monument de tous mes derniers jours. Ce n'est plus madame Hulot, monsieur, qui vous parle, c'est la pauvre, humble pécheresse, la chrétienne dont le cœur n'aura plus qu'un seul sentiment, le repentir, et qui sera toute à la prière et à la charité. Je ne puis être que la dernière des femmes et la première des repenties par la puissance de ma faute. Vous avez été l'instrument de mon retour à la raison, à la voix de Dieu qui m'a fait parler en moi, et le mot de Dieu a été dit.

Elle tremblait de ce tremblement qui, depuis ce moment, ne la quitta plus. Sa voix, pleine de douceur, contrastait avec la fiévreuse parole de la femme décidée au deshonneur pour sauver une famille. Le sang abandonna ses joues, elle devint blanche et ses yeux furent secs.

— Je le sais, d'ailleurs, bien mal mon rôle, n'est-ce pas, reprit-elle en regardant Crevel avec la douceur que les mariages devaient mettre en jetant les yeux sur le proconsul. L'amour

vrai, l'amour saint et dévoué d'une femme a d'autres plaisirs que ceux qui s'achètent au marché de la prostitution !... Pourquoi ces paroles ! dit-elle en faisant un retour sur elle-même et un pas de plus dans la voie de la perfection, elles ressemblent à de l'ironie, et je n'en ai point ! pardonnez-les-moi. D'ailleurs, monsieur, peut-être, n'est-ce que moi que je voulais blesser...

La majesté de la vertu, sa céleste lumière avait bafayé l'impureté passagère de cette femme, qui, resplendissante de la beauté qui lui était propre, parut grande à Crevel. Adeline fut en ce moment sublime comme ces figures de la Religion, soutenues par une croix, que les vieux Vénitiens ont peintes ; mais elle exprimait toute la grandeur de son infortune et celle de l'Église catholique où elle se réfugiait par un vol de colombe blessée. Crevel fut ébloui, abasourdi.

— Madame, je suis à vous sans condition ! dit-il dans un élan de générosité. Nous allons examiner l'affaire, et... que voulez-vous?... tenez ! l'impossible?... je le ferai. Je déposerai des rentes à la Banque, et, dans deux heures, vous aurez votre argent...

— Mon Dieu ! quel miracle ! dit la pauvre Adeline en se jetant à genoux.

Elle récita une prière avec une onction qui toucha si profondément Crevel, que madame Hulot lui vit des larmes aux yeux, quand elle se releva, sa prière finie.

— Soyez mon ami, monsieur !... lui dit-elle. Vous avez l'âme meilleure que la conduite et que la parole. Dieu vous a donné votre âme, et vous tenez vos idées du monde et de vos passions ! Oh ! je vous aimerai bien ! s'écria-t-elle avec une ardeur angélique dont l'expression contrastait singulièrement avec ses méchantes petites coquetteries.

— Ne tremblez plus ainsi, dit Crevel.

— Est-ce que je tremble ? demanda la baronne qui ne s'apercevait pas de cette infirmité si rapidement venue.

— Oui, tenez, voyez, dit Crevel en prenant le bras d'Adeline et lui démontrant qu'elle avait un tremblement nerveux. Allons, madame, reprit-il avec respect, calmez-vous, je vais à la Banque...

— Revenez promptement ! songez, mon ami, dit-elle en li-

vraient ses secrets, qu'il s'agit d'empêcher le suicide de mon pauvre oncle Fischer, compromis par mon mari, car j'ai confiance en vous maintenant, et je vous dis tout ! Ah ! si nous n'arrivons pas à temps, je connais le maréchal, il a l'âme si délicate, qu'il mourrait en quelques jours.

— Je pars alors, dit Crevel en baisant la main de la baronne. Mais qu'a donc fait ce pauvre Hulot ?

— Il a volé l'État !

— Ah ! mon Dieu !... je cours, madame ; je vous comprends, je vous admire.

Crevel fléchit un genou, baisa la robe de madame Hulot, et disparut en disant : — A bientôt ! Malheureusement de la rue Plumet, pour aller chez lui prendre des inscriptions, Crevel passa par la rue Vanneau, et il ne put résister au plaisir d'aller voir sa petite duchesse. Il arriva la figure encore bouleversée. Il entra dans la chambre de Valérie, qu'il trouva se faisant coiffer. Elle examina Crevel dans la glace, et fut, comme toutes ces sortes de femmes, choquée, sans rien savoir encore, de lui voir une émotion forte, de laquelle elle n'était pas la cause.

— Qu'as-tu ? ma biche ? dit-elle à Crevel. Est-ce qu'on entre ainsi chez sa petite duchesse ? Je ne serais plus une duchesse pour vous, monsieur, que je suis toujours la petite toutte, vieux monstre.

Crevel répondit par un sourire triste, et montra Reine.

— Reine, ma fille, assez pour aujourd'hui, j'achèverai ma coiffure moi-même ! Donne-moi ma robe de chambre en étoffe chinoise, car mon monsieur me paraît joliment chinois.

Reine, fille dont la figure était trouée comme une écumoire, et qui semblait avoir été faite exprès pour Valérie, échangea un sourire avec sa maîtresse, et apporta la robe de chambre. Valérie ôta son peignoir ; elle était en chemise, elle se trouva dans sa robe de chambre, comme une couleuvre sous sa touffe d'herbe.

— Madame n'y est pour personne ?

— Cette question ! dit Valérie. Allons, dis, mon gros minet, la rive gauche a baissé ?

— Non.

— L'hôtel est frappé de surenclaire ?

— Non.

— Tu ne te crois pas le père de ton petit Crevel ?

— C'est bête ! répliqua l'homme sûr d'être aimé.

— Ma foi, je n'y suis plus, dit madame Marneffe. Quand je dois tirer les peines d'un ami comme on tire les bouchons aux bouteilles de vin de Champagne, je laisse tout là. Va-t'en, tu m'en !

— Ce n'est rien, dit Crevel, il me faut deux cent mille francs dans deux heures.

— Oh ! tu les trouveras ? Tiens, je n'ai pas employé les cinquante mille francs du procès verbal Hulot, et je puis demander cinquante mille francs à Henri.

— Henri ! toujours Henri !... s'écria Crevel.

— Crois-tu gros Mathias en hebe, que je congédierai Henri ! La France désarme-t-elle sa flotte !... Henri, mais c'est le poignard pendu dans sa gaine à un clou. Ce garçon, dit-elle, me sert à savoir si tu m'aimes. Et tu ne m'aimes pas ce matin !

— Je ne t'aime pas, Valérie dit Crevel qui t'aime comme un million.

— Ce n'est pas assés ! reprit-elle en sautant sur les genoux de Crevel, et lui passant ses deux bras au cou comme autour d'une paire de bœufs à y secourchar. Je veux être aimée comme dix millions, comme tout l'or de la terre, et plus que cela. Jamais Henri ne resterait cinq minutes sans me dire ce qu'il a sur le cœur ! Voyons, que as-tu à gros chert ? Faisons notre petit déballage ! Disons tout, et vivement à notre petite louloute ! Et elle frotta le visage de Crevel avec ses cheveux en lui tortillant le nez. — Peut-on avoir un nez comme ça, reprit-elle, et garder un secret pour sa Vava-lélé-niè !... Vava, le nez allant à droite, tête, il était à gauche, tête, elle le remit en place.

— Eh bien ! je viens de voir... Crevel s'interrompit, regarda madame Marneffe. — Valérie, mon bijou, tu me promets sur ton honneur... tu sais, le mot de ce que je vais te dire ?

— Ah ! monsieur Crevel, je pense au jour de ma première communion ! Étais-je belle ? Étais-je pure ? Étais-je gaule... impuissante ! Ah ! si quelqu'un était venu dire à ma mère : — Votre fille sera une traînée, elle trompera son mari. Un jour

drôle et sublime de nu visible à travers le brouillard de la latiste.

— Je viens de voir le désespoir de la vertu !

— Ça a de la vertu, le désespoir ? dit-elle en hochant la tête et se croisant les bras à la Napoléon.

— C'est la pauvre madame Hulot, il lui faut deux cent mille francs ! Sinon le maréchal et le père Fischer se brûlent la cervelle ; et comme tu es un peu la cause de tout cela, ma petite duchesse, je vais réparer le mal. Oh ! c'est une sainte femme ; je la connais, elle me tendra tout.

Au mot Hulot, et aux deux cent mille francs, Valérie eut un regard qui passa, comme la lueur du canon dans sa fumée, entre ses longues paupières.

— Où est-elle donc cette Hulot ? dit-elle.

— Ne te moque pas d'elle, mon cœur, c'est une bien sainte femme, noble et pieuse femme digne de respect.

— Je ne suis donc pas digne de respect, moi ! dit Valérie regardant Crevel d'un air choisrépété.

— Je ne dis pas cela, répondit Crevel en comprenant bien bien l'usage de la vertu devant Hossier Madame Hulot.

Moi aussi je suis pieuse, dit Valérie en allant se baisser sur un fauteuil ; mais je ne fais pas métier de ma religion, je m'en cache pour aller à l'église.

Elle resta silencieuse et ne fit plus attention à Crevel. Crevel, excessivement inquiet, vint se poser devant le fauteuil où était plongée Valérie, et la trouva perdue dans les pensées d'un autre monde.

— Valérie, mon petit ange !... Peut-on avoir un nez comme ça ?

Profond silence. Une larme assez problématique fut essuyée furtivement.

— Un mot, ma louloute !

— Monsieur !

— A quoi penses-tu mon amour ?

— Ah ! monsieur Crevel, je pense au jour de ma première communion ! Étais-je belle ? Étais-je pure ? Étais-je gaule... impuissante ! Ah ! si quelqu'un était venu dire à ma mère : — Votre fille sera une traînée, elle trompera son mari. Un jour

un commissaire de police la trouvera dans une petite maison; elle se vendra à Crevel pour trahir Hulot, deux atroces vieillards... Pouah! fi! Elle serait morte avant la fin de la phrase, tant elle m'aimait, la pauvre femme!

— Calme-toi!

— Tu ne sais pas combien il faut aimer un homme pour imposer silence à ces remords qui viennent vous pincer le cœur d'une femme adultère. Je suis fâchée que Reine soit partie; elle t'aurait dit que, ce matin, elle m'a trouvée les larmes aux yeux et priant Dieu. Moi, voyez-vous, monsieur Crevel, je ne me moque point de la religion. M'avez-vous jamais entendue dire un mot de mal à ce sujet?...

Crevel fit un geste d'approbation.

— Je défends qu'on en parle devant moi... Je blague sur tout ce qu'on voudra : les rois, la politique, la finance, tout ce qu'il y a de sacré pour le monde, les juges, le mariage, l'amour, les jeunes filles, les vieillards!... Mais l'Église... mais Dieu!... Oh! là, moi, je m'arrête! Je sais bien que je fais mal, que je vous sacrifie mon avenir... Et vous ne vous doutez pas l'étendue de mon amour!

Crevel joignit les mains.

— Ah! il faudrait pénétrer dans mon cœur, y mesurer l'étendue de mes convictions pour savoir tout ce que je vous sacrifie! Je sens en moi l'étoffe d'une Madeleine. Aussi voyez de quel respect j'entoure les prêtres! Comptez les présents que je fais à l'église! Ma mère m'a élevée dans la foi catholique, et je comprends Dieu! C'est à nous autres perverses qu'il parle le plus terriblement.

Valérie essuya deux larmes qui roulèrent sur ses joues. Crevel fut épouvané; madame Marneffe se leva, s'exalta.

— Calme-toi, ma louloutte!... tu m'effrayes!

Madame Marneffe tomba sur ses genoux.

— Mon Dieu! je ne suis pas mauvaise! dit-elle en joignant les mains. Daignez ramasser votre brebis égarée, frappez-la, meurtrissez-la, pour la reprendre aux mains qui la font infâme et adultère, elle se blottira joyeusement sur votre épaule! elle reviendra tout heureuse au bercail!

Elle se leva, regarda Crevel, et Crevel eut peur des yeux blancs de Valérie.

— Et puis, Crevel, sais-tu? Moi, j'ai peur, par moments... La justice de Dieu s'exerce aussi bien dans ce bas monde que dans l'autre. Qu'est-ce que je peux attendre de bon de Dieu? Sa vengeance fond sur la coupable de toutes les manières; elle emprunte tous les caractères du malheur. Tous les malheurs que ne s'expliquent pas les imbéciles sont des expiations. Voilà ce que me disait ma mère à son lit de mort en me parlant de sa vieillesse. Et si je te perdais!... ajouta-t-elle en saisissant Crevel par une étreinte d'une sauvage énergie... Ah! j'en mourrais!

Madame Marneffe lâcha Crevel, s'agenouilla de nouveau devant son fauteuil, joignit les mains (et dans quelle pose ravissante!) et dit avec une incroyable onction la prière suivante :

— Et vous, sainte Valérie, ma bonne patronne, pourquoi ne visitez-vous pas plus souvent le chevet de celle qui vous est confiée? Oh! venez ce soir, comme vous êtes venue ce matin, m'inspirer de bonnes pensées, et je quitterai le mauvais sentier, je renoncerai, comme Madeleine, aux joies trompeuses, à l'éclat menteur du monde, même à celui que j'aime tant!

— Ma louloutte, dit Crevel.

— Il n'y a plus de louloutte, monsieur! Elle se retourna fière comme une femme vertueuse, et, les yeux humides de larmes, elle se montra digne, froide, indifférente. Laissez-moi, dit-elle en repoussant Crevel. Quel est mon devoir?... d'être à mon mari. Cet homme est mourant, et que fais-je? je le trompe au bord de la tombe. Il croit votre fils à lui... Je vais lui dire la vérité, commencer par acheter son pardon, avant de demander celui de Dieu. Quittens-nous!... Adieu, monsieur Crevel!... reprit-elle debout en tendant à Crevel une main glacée. Adieu, mon ami, nous ne nous verrons plus que dans un monde meilleur... Vous m'avez dû quelques plaisirs, bien criminels, maintenant je veux... oui, j'aurai votre estime.

Crevel pleurait à chaudes larmes.

— Gros cornichon! s'écria-t-elle en poussant un infernal éclat de rire, voilà la manière dont les femmes pieuses s'y prennent pour vous tirer une carotte de deux cent mille francs! Et toi, qui parles du maréchal de Richelieu, cet original de Lovelace, tu te laisses prendre à ce ponsif-là! comme dit Steinbock. Je t'en arracherais des deux cent mille francs, moi, si je voulais,

grand imbécile !... Garde donc ton argent ! Si tu en as de trop, ce trop m'appartient ! Si tu donnes deux sous à cette femme respectable qui fait de la piété parce qu'elle a cinquante-sept ans, nous ne nous reverrons jamais, et tu la prendras pour maîtresse ; tu me reviendras le lendemain tout meurtri de ses caresses anguleuses et sôûl de ses larmes, de ses petits bonnets *ginguets*, de ses pleurnicheries qui doivent faire de ses faveurs des averses.

— Le fait est, dit Crevel, que deux cents mille francs, c'est de l'argent.

— Elles ont bon appétit, les femmes pieuses !... Ah ! microscope ! elles vendent mieux leurs sermons que nous ne vendons ce qu'il y a de plus rare et de plus certain sur la terre, le plaisir... Et elles font des romans ! Non... ah ! je les connais, j'en ai vu chez ma mère ! Elles se croient tout permis pour l'église, pour... Tiens, tu devrais être honteux, ma biche ! toi, si peu donnant... car tir ne m'as pas donné deux cent mille francs en tout à moi !

— Ah ! si, reprit Crevel, rien que le petit hôtel coûtera cela...

— Tu as donc alors quatre cent mille francs ? dit-elle d'un air rêveur

— Non.

— Eh bien ! monsieur, vous vouliez prêter à cette vieille horreur les deux cent mille francs de mon hôtel ? en voilà un crime de lèse louloute !...

— Mais écoute-moi donc !

— Si tu donnais cet argent à quelque hôte d'invention philanthropique, tu passerais pour être un homme d'avenir dit-elle en s'animant, et je serais la première à te le conseiller, car tu as trop d'innocence pour écrire de gros livres politiques qui vous font une réputation ; tu n'as pas assez de style pour tartiner des brochures ; tu pourrais te poser comme tous ceux qui sont dans ton cas, et qui dorent de gloire leur nom en se mettant à la tête d'une chose sociale, morale, nationale ou générale. On t'a volé la bienfaisance, elle est maintenant trop mal portée... Les petits repris de justice, à qui l'on fait un sort meilleur que celui des pauvres diables honnêtes, c'est usé. Je

te voudrais voir inventer, pour deux cent mille francs, une chose plus difficile, une chose vraiment utile. On parlerait de toi comme d'un *petit manteau bleu*, d'un Montyon, et je serais mère de toi ! Mais jeter deux cent mille francs dans un bénitier, les prêter à une dévote abandonnée de son mari par une raison quelconque, va ! il y a toujours une raison (me quitte-t-on, moi ?) c'est une stupidité qui, dans notre époque, ne peut germer que dans le crâne d'un ancien parfumeur. Cela sent son comptoir. Tu n'oserais plus, deux jours après, te regarder dans ton miroir ! Va déposer ton prix à la caisse d'amortissement, cours, car je ne te reçois plus sans le récépissé de la somme. Va ! et vite, et tôt !

Elle poussa Crevel par les épaules hors de sa chambre, en voyant sur sa figure l'avarice réflévie. Quand la porte de l'appartement se ferma, elle dit : — Voilà Lisbeth outre-vengée ! Quel dommage qu'elle soit chez son vieux maréchal, aurions-nous ri ! Ah ! la vieille veut m'ôter le pain de la bouche !... je vais te la secouer, moi !

CHAPITRE XXX

Très-court duel entre le maréchal Hulot, comte de Forzheim, et Son Excellence monseigneur le maréchal Cottin, prince de Wissembourg, duc d'Orfano, ministre de la guerre.

Obligé de prendre un appartement en harmonie avec la première dignité militaire, le maréchal Hulot s'était logé dans un magnifique hôtel, situé rue du Mont-Parnasse, où il se trouve deux ou trois maisons princières. Quoiqu'il eût loué tout l'hôtel, il n'en occupait que le rez-de-chaussée. Lorsque Lisbeth vint tenir la maison, elle voulut aussitôt sous-louer le premier étage, qui, disait-elle, payerait toute la location, le comte serait alors logé pour presque rien ; mais le vieux soldat s'y refusa. Depuis quelques mois, le maréchal était travaillé par de tristes pensées. Il avait deviné la gêne de sa belle-sœur, il en soupçonnait les malheurs sans en pénétrer la cause. Ce vieillard,